ÉTRENNES
AU PUBLIC.

Erubuit, salva res est.
Comed. de Térence.

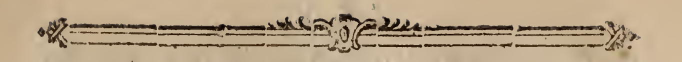
PRÉFACE.

Tout le monde travaille pour la Nation. C'eſt une conſpiration magnanime de zèle & de lumières. Ceux qui ont une plume, écrivent. Ceux qui ont une place, haranguent. Les uns font des dénonciations écraſantes; les autres, des diſſertations écraſées. Celui-là eſt le Courier de la Ligue; celui-ci l'Orateur des Communes; cet autre l'érudit de la Monarchie. Un de mes amis laiſſe tomber ſon Château en ruine pour relever celles de l'État, & il laboure toutes nos Bibliothèques. Et moi auſſi je ſuis Patriote, ai-je dit avec ce noble orgueil qui eſt le ſentiment réuni de la force & de l'honneur. J'ai cherché par conſéquent un ſujet de travail National. Je l'ai trouvé. J'ai couvé mes penſées. Elles vont éclorre: je les offre au Public pour ſes étrennes: elles ne lui ſeront pas inutiles.

CONSULTATION ſur les privilèges, adreſſée à Meſſieurs de la Société patriotique du Palais Royal.

DÉNONCIATION envoyée à tous les Chapitres de Nobleſſe de France & d'Allemagne, contre un Noble prévaricateur.

PROSPECTUS d'un Dictionnaire d'exagération, deſtiné à Meſſieurs les Rédacteurs du Journal de Paris.



CONSULTATION

Adressée à Messieurs de la Société patriotique du Palais Royal, sur les privilèges.

> *Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.*
>
> Fable de la Genisse, de la Chèvre & de la Brebis, en société avec le Lion.

MESSIEURS,

Chaque Canton a ses Oracles : vous l'êtes de ce Palais magique, moitié Royal, moitié Parlementaire, moitié Noble, moitié Bourgeois, moitié Jardin, moitié Portique, moitié Lycée, moitié Théâtre, moitié Club, moitié Comptoir, moitié Serrail, que Madame la Maréchale de Luxembourg avoit si bien nommé la Capitale de Paris. Mon département est moins brillant, mais n'est pas moins vaste ; car j'ai l'honneur d'être à mon tour l'Oracle

du Mont-Jura que j'habite, & qui, par ſon élévation, ſemble être l'Obſervatoire du Monde. Placé dans la partie la plus haute, j'ai la réputation de voir les choſes de plus loin. Ma maiſon, d'ailleurs, reſſemble à un Temple antique, & devant ma porte s'éleve un chêne vieux comme la forêt de Dodone. Quand je ſuis aſſis ſous ſon ombre avec le Curé & le Bailli du lieu, nous nous ſentons inſpirés tous les trois. Voilà, Meſſieurs, comment je ſuis devenu l'Oracle du pays. Je n'ai cependant aucune des qualités oraculeuſes, paſſez-moi, je vous prie, ce terme abbréviatif. Ami de la clarté, j'abhorre toute ambage & toute contorſion de paroles. Je n'aime pas mieux les contorſions de geſtes & de figure, & mes cheveux ne ſe hériſſent jamais comme ceux de Calchas. Loin d'être enthouſiaſte, la fauſſe chaleur de ceux qui s'efforcent de le paroître, me donne le friſſon. Je me défie de moi-même, & lorſqu'il m'arrive par hazard d'être applaudi en parlant, je me tourne vers mon Curé, & je demande, comme Phocion, ſi j'ai dit quelque ſottiſe.

Enfin, ce qu'il y a de pire pour les gens qui me conſultent, mon indéciſion eſt extrême ; & tout au contraire des Oracles qui décident ſans raiſonner, je raiſonne ſans

ceſſe & ne décide jamais. En voici un exemple : la moitié de la France eſt aujourd'hui en diſpute contre l'autre pour un mot, pour le mot de *privilège*. Le croiroit-on ? nos montagnes ne connoiſſent ni *privilège* ni *privilégié*. En conſéquence mes voiſins m'ont envoyé trente & une queſtions à réſoudre.

N'ayant oſé, par mon caractère indécis, en réſoudre une ſeule, je ſubſtitue un meilleur Tribunal au mien, & je vous préſente, Meſſieurs, ou plutôt je vous ſoumets les trente queſtions : vous croiriez peut-être que ce ſont trente plaiſanteries, ſi vous ne ſaviez que la ſimplicité qui veut s'inſtruire d'une choſe commune, a l'air de s'en moquer, & que ſes demandes naïves paroiſſent moins des doutes que des ſarcaſmes.

J'ai l'honneur d'être, Meſſieurs, &c.

L'ORACLE DES MONTAGNES.

Trente & une queſtions ſur le mot de privilège.

1. Le mot de *privilège* ne vient-il pas du latin *privilegium*, privilège ; *collegium*, collège ; & ne ſignifioit-il pas dans cette langue, une loi privée, une loi faite pour peu de perſonnes ? ſignifie-t-il autre choſe

en François ? d'où vient donc qu'une loi faite pour peu de perſonnes, s'eſt étendue à tant de monde ?

2. Chaque *privilège*, dans ce ſens, favoriſe le petit nombre & préjudicie au grand nombre; c'eſt à-peu-près un contre mille : le bien public exige donc le ſacrifice de mille pour un ?

3. Un Homme privilégié eſt donc un Homme favoriſé du Roi : tout le monde s'eſt preſſé d'obtenir cet honneur : y a-t-il une Nation plus heureuſe que celle où le Roi a tant de Favoris ?

4. Par quel hazard le mot de *Deſpotiſme*, qui eſt devenu ſi juſtement odieux, n'a-t-il pas entraîné dans ſa diſgrace le mot de privilège qui lui eſt allié de ſi près ? & comment ſe fait-il que le Lierre fleuriſſe ſur un arbre qui meurt ?

5. Le mot de *privilège* n'a-t-il pas été apporté dans les Gaules par les Evêques & les Juriſconſultes Romains, & n'eſt-il pas venu en compagnie de la Corvée, de la Main-morte, de la Gabelle, & de tant d'autres inventions Ultramontaines, que la France a conſervées avec bien plus de ſoin que l'arc de triomphe de Marius, près d'Orange, l'amphithéâtre de Niſmes, l'aqueduc de Jouy, & les autres monumens de Rome?

6. La Gabelle, quoique *jugée*, règne encore; la Main-morte, quoique proſcrite, ſe ſoutient dans cette Franche-Comté qui s'honore d'être franche; la Corvée, abolie par le vertueux Turgot, a été prolongée par des gens qui ſe croyoient comme lui les amis du peuple; les *privilèges* attaqués & preſque flétris par la ſecte des Economiſtes, ont été réhabilités par une Secte plus puiſſante, la Ligue des intéreſſés. La France eſt donc en politique, comme nos montagnes ſont en température, paſſant en un moment des chaleurs du Midi aux glaces du Nord, & des clartés du Printemps aux brouillards de l'Automne.

7. Il y a deux ans que l'on auroit regardé comme barbare & ridicule celui qui auroit ſoutenu le *privilège* d'un Corps, d'une Communauté, d'un Art quelconque; & aujourd'hui un cri général s'élève pour des *privilèges* bien plus nuiſibles, puiſqu'ils ſont plus étendus: les *privilèges* ſont donc comme les conquêtes: un petit Conquérant eſt pendu ſous le nom de voleur: une armée de Conquérans eſt célébrée par le Peuple même qu'elle dépouille.

8. Si tous les *privilèges* extorqués en différens temps s'étoient perpétués, eſt-il un

ſeul Empire qui ne fût le plus floriſſant du monde ? N'eſt-ce pas le *privilège* du *liberum veto* qui a retardé le démembrement de la Pologne? celui des Gardes Prétoriennes qui maintint l'Empire Romain dans ſa ſplendeur ? celui des Spahis & des Janiſſaires qui établit l'ordre & la diſcipline parmi les troupes Muſulmanes ? celui des Brames & des Naïrs qui a fait le ſalut des Indes, & qui a repouſſé tous les Uſurpateurs, depuis Alexandre juſqu'au Lord Haſtyngs ?

9. Ne faut-il pas regretter, pour le bien de l'Agriculture & celui du Commerce, le *privilège* qu'avoient les anciens Barons de rançonner l'un & l'autre, ce qui les mettoit en état de donner de magnifiques tournois, & de bâtir des Châteaux ſuperbes ?

10. Ne doit-on pas, pour le bien de la population, regretter de même le *privilège* qu'ils avoient de cueillir dans leurs terres les prémices de chaque Hymenée, & de mêler ainſi, au ſang impur des Vilains, le ſang généreux qui couloit dans leurs propres veines ?

11. Le *privilège* que M. Sonnerat, dans ſon voyage aux Indes, attribue à la Caſte Bramine de pouvoir dans leurs fantaiſies ſacerdotales, s'approprier la femme de cha-

que Naïr, eſt-il de l'inſtitution de Brama, ou à l'imitation des pays féodaux ? quel eſt l'heureux climat qui a eu la gloire d'enfanter des loix auſſi chaſtes que la loi du *jambage*, du *cuiſſage*, &c. ? l'oreille ſeule eſt chatouillée du nom harmonieux de ces touchans *privilèges*.

12. Le *privilège* que le Grand-Seigneur & les principaux Muſulmans ont d'enfermer pour leur uſage les beautés dont ils dépeuplent l'Aſie, n'eſt-il pas infiniment avantageux aux deux ſexes, & l'Ecrivain qui a dit que les femmes étoient un meuble en Orient, n'a-t-il pas manqué de reſpect au *privilège* oriental ?

13. La Nature qui nous a rendu ſi ſenſibles au charme d'une belle voix, n'autoriſe-t-elle pas le *privilège* exercé à Naples ſur les enfans qui annoncent du talent pour chanter ? Le nom de *Conſervatorio* n'annonce-t-il pas bien ce *privilège* conſervateur ? Et qu'eſt-ce qu'une poſtérité de Laboureurs, d'Artiſans ou de Soldats au prix d'un *Soprano ?*

14. Le *privilège* que s'arroge le grand Kan de Tartarie de ne permettre aux autres Souverains du monde de ſe mettre à table que lorſqu'il en ſort, & de faire alors crier

généreusement à son de trompe que tous les Rois peuvent dîner, ce *privilège* tartare est-il différent de tous les *privilèges* gothiques, vandales, sarmates, qui subsistent encore en des pays éclairés ?

15. Cet Evêque Allemand, qui jouant au owisck, se donnoit le *privilège* de nommer, d'après son jeu, la couleur des triomphes, raisonnoit-il en Prélat, ou en Magnat, ou en Tartare ?

16. Le *privilège* de la traite des Nègres est-il moins bien raisonné en Politique, & même en Christianisme ? & n'est-ce pas-là une véritable Croisade pour exterminer les Infidèles ?

17. Toutes les Compagnies *privilégiées* du Commerce, du Fisc, des Arts & Métiers, ne font-elles pas prospérer les Arts & Métiers, les Finances & le Commerce ; & y a-t-il rien de mieux entendu que d'établir une guerre industrieuse entre le Monopole & la Contrebande ? cette guerre ne fait-elle pas le bonheur des Campagnes & la sûreté des Villes ? Les Galères de Toulon & la Muraille de Paris ne font-elles pas d'éternels monumens à la gloire des *privilèges ?*

18. Les Ordres de l'Etat qui ne peuvent

participer à aucun de ces monopoles lucratifs, ne ſont-ils pas fondés à conſerver les monopoles Seigneuriaux & honorifiques, décorés du nom de *privilèges?* & quand on ne peut pas être Fermier Général, ne faut-il pas pouvoir s'enrichir d'une manière auſſi honorable?

19. Les Fiefs étoient dans l'origine des Bénéfices militaires qui dépendoient du Roi, & que le Roi conféroit à vie, & à condition de lever & d'entretenir ſes armées. La Nobleſſe eut le ſecret de les rendre héréditaires; enſuite elle eut le ſecret de les rendre exempts de tout tribut; pour dédommager le Roi, elle eut le ſecret d'inventer la Taille, à l'exemple de cette Dame timorée qui faiſoit jeûner ſes gens pour elle. Cette invention n'eſt-elle pas auſſi ingénieuſe & auſſi noble que toutes celles du Fiſc? ne ſe réduiſent-elles pas également au *privilège* du Lion, qui prend la meilleure part & taxe la mauvaiſe?

20. Le *privilège* de payer eſt donc pour le Pauvre, & le *privilège* de ne pas payer, pour le Riche? le Pauvre à la longue doit bien s'enrichir par-là.

21. Les *Bénéfices* militaires & les *Bénéfices* Eccléſiaſtiques, deſtinés par leur fon-

dation, les uns à l'entretien des Troupes, les autres à l'entretien des Pauvres, ſont devenus un *privilège* pour ſe ſouſtraire à toute charge : n'eſt-ce pas-là un *bénéfice* admirable du temps?

22. Les Chevaliers de la Table ronde avoient un *privilège* ſuperbe, celui d'être invulnérables à la guerre : depuis qu'ils paient de leur ſang, ils ne veulent plus payer de leur or; cela n'eſt-il pas juſte, & l'or n'eſt-il pas la premiere couleur du blazon?

23. Lorſque les Ordres Religieux s'établirent dans la Chrétienté, ne s'entourèrent-ils pas de *privilèges?* ceux des Bénédictins, des Bernardins, des Dominicains, des Jéſuites, des Mendians, n'ont-ils pas été regardés comme des bénédictions Papales & des perfections monaſtiques dont l'Egliſe & l'Etat ont retiré les plus grands avantages?

24. Les Univerſités, les Académies, les Corps Municipaux, ceux de Magiſtrature, qui ont, comme on ſait, l'eſprit public, n'ont-ils pas auſſi leurs *privilèges?* L'eſprit public & l'eſprit privé ſont donc deux ennemis qui s'entendent?

25. Confuţzée, le moraliſte le plus pur,

de l'antiquité, s'étoit réservé pour lui & pour ses Disciples le *privilège* de porter une robe jaune & des pantoufles vertes : les *privilèges* sont donc aussi essentiels à la morale qu'à la Justice, à la Noblesse, & à la Religion ?

26. Un Ordre illustre que nous ne nommerons pas, ayant convoqué une assemblée générale de tous ses membres, on passa quatorze mois à régler la forme de la croix qui les décoroit (1). Le *privilège* de porter cette croix est donc d'une telle importance pour l'Etat, qu'il a bien fait de donner cent millions de rente à un Ordre si utile.

27. Les *privilèges* de l'Opéra n'ont-ils pas enrichi & annobli ce Spectacle, & n'est-ce pas à eux que l'on doit les Gluck, les Piccini, les Sacchini, & tous les chefs-d'œuvre lyriques ? & quand on accorde un *privilège* à un livre, n'est-ce pas ce qui le fait acheter, estimer & lire ?

28. Le *privilège* de l'Inquisition Espagnole ne produit-il pas les plus beaux spec-

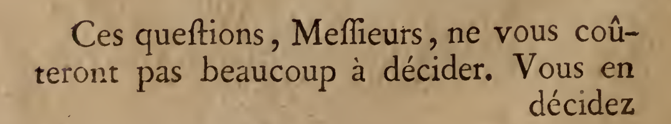
(1) Les uns la vouloient étoilée, les autres arrondie, les autres triangulaire, les autres octogone ; toutes les figures de géométrie & de vanité y furent débattues. Le Législateur des Chrétiens prévoyoit-il qu'il auroit tant de Chevaliers, & que sa Croix modeste paroîtroit sous tant de formes orgueilleuses ? Est-il monté sur la Croix pour faire monter ses Disciples sur le Trône ?

tacles du monde, & ne forme-t-il pas un trésor qui vaut les mines du Pérou?

29. Le Régiment de Champagne n'a-t-il pas le plus noble *privilège* de l'armée, celui de se moquer de l'ordre; & ne reclamera-t-il pas ce *privilège* avec ceux des Provinces, de la Noblesse, du Clergé, des Parlemens, de tous les Corps enfin qui ne veulent pas faire corps avec l'Etat?

30. Mais que doit-on penser du *privilège* usurpé par la Chambre des Communes Angloises, de régler seule les impôts sans le concours de la Grand'Chambre? & pour cette fois, du moins, la Noblesse & le Clergé ne trouveront-ils pas qu'il est des *privilèges* abusifs? Les leurs remontent jusqu'aux siécles barbares: celui des Communes Angloises ne date que des siècles éclairés; cela est bien moderne!

31. Quand on n'a ni privilège Sacerdotal, ni privilège Sénatorial, ni privilège Féodal, ni privilège Fiscal, n'a-t-on pas du moins un privilège immémorial, celui de crier & de se plaindre?



Ces questions, Messieurs, ne vous coûteront pas beaucoup à décider. Vous en

décidez chaque jour de plus importantes.

L'habitude vous forme, le lieu vous inſpire. L'heure de l'inſpiration même eſt marquée. C'eſt à midi juſte, au moment précis où le Dieu de la lumière fait éclater le ſalpêtre qui eſt ſur les murs, & celui qui eſt dans les têtes. A ce ſignal bruyant vous devenez tous des Hommes divins. L'un transformé en Ariſtarque, juge les livres au ſeul nom de l'Auteur, & il annonce que l'écrivain eſt vendu & que l'écrit ne ſe vendra pas. L'autre, changé en Augure, pronoſtique les calamités, & ſeme les terreurs qui croiſſent bien vîte en un ſol ſi fécond. L'autre, devenu Mage tout-à-coup, invente & prêche des Religions qui doivent faire bien des proſélytes parmi tant de croyans. Un autre s'éliſant ſoi-même pour Légiſlateur, dicte des Loix qui commencent par faire ſon bonheur, & qui feront ſans doute celui de la Patrie. Un autre enfin, agité de l'agitation univerſelle, prépare des materiaux, aſſemble des plans pour les Etats Généraux, qui ſûrement n'en ſuivront pas d'autre. Je devrois me faire un ſcrupule de vous détourner un moment de ces vaſtes occupations; mais vos lumières ſont plus vaſtes encore: je ne vous demande, Meſ-

ſieurs , que de faire partir trente & un rayons vers les montagnes que j'habite, & où votre renommée vous a devancés à travers les nuages.

DÉNONCIATION

CONTRE

UN NOBLE PRÉVARICATEUR,

Envoyée à tous les Chapitres de Noblesse de France & d'Allemagne.

La Noblesse est au Tiers-Etat, ce que la Fable est à l'Histoire.
Mém. sur les Etats-Généraux, par M. le Comte DE LAURAGUAIS.

MESSIEURS,

AUROIT-ON jamais cru que l'on changeroit de principes auſſi facilement que de boucles, de boutons & de rubans, & que nos Philoſophes ne ſeroient plus que des Marchands de modes?

Sous le nom d'idées publiques, j'entends proclamer tous les jours des opinions inſenſées & déſaſtreuſes. Je vais en dénoncer une à votre Tribunal antique, dépoſitaire ſacré de tout l'honneur de la France & de l'Allemagne, & Temple unique où ce feu ſe conſerve dans ſa pureté.

Je viens ici m'élever authentiquement & réclamer de toute ma force contre une erreur que j'ai vu naître dans l'obſcurité, & que je vois croître à la lumière. J'ai par haſard, il y a quelques jours, aſſiſté à une aſſemblée de bons Gentilshommes qui ne s'étoient guères occupés juſques-là que de chevaux ou de chiens, d'exercice ou d'opéra, mais que l'enthouſiaſme patriotique avoit transformés tout-à-coup en Hommes d'état.

En parcourant de l'œil cette ariſtocratie un peu tumultueuſe, je m'attendois à des

tempêtes & à des sottises ; mais l'esprit public parut descendre sur l'Assemblée, & un jour nouveau éclaira toutes les têtes qui s'électrisoient de compagnie. J'entendis avec admiration ceux que la veille je n'aurois pas seulement daigné écouter, & je crus être dans ces temps fabuleux où s'opéroient les plus étranges métamorphoses. Celles d'Ovide ne sont pas plus étonnantes ni plus nombreuses ; mais Ovide savoit peindre & je ne sais que raconter. Un de mes voisins, obéré de dettes, proposa des moyens miraculeux pour acquitter celles de la France, & cet Homme qui jusques-là ne connoissoit de livres de finance que les comptes de son Intendant, & les assignations de ses créanciers, nous entretint trois heures de suite de comptes rendus, de calculs économiques, de balance fiscale, de recette, de dépense, de liquidation, de résultats enfin dont le plus agréable étoit de donner au Roi des millions & au Peuple des milliards.

Un autre Gentilhomme, brouillé avec sa femme, ses enfans & tout le canton, & dont la vie entière semble un procès avec tout le monde, démontra que rien n'étoit plus aisé que de concilier les discords de l'Empire, & de mener de front

les trois Ordres de l'Etat ſans que l'un s'écarte un moment de l'autre. Au plan d'une concorde nationale il joignit un plan de paix univerſelle, & corrigeant celui de l'Abbé de Saint-Pierre & de Rouſſeau, il imagina trois choſes admirables, des Princes ſans paſſions, des voiſins ſans jalouſies, & des ſoldats ſans beſoins.

Un autre de ces inſpirés patriotes, qui poſsède des biens immenſes, mais qui eſt le tyran de ſes domaines, le deſpote de ſes vaſſaux, l'oppreſſeur de ſa famille, tonna contre la tyrannie, le deſpotiſme & l'oppreſſion ; & ce Propriétaire intraitable qui pour un lièvre feroit fuſilier un payſan, & pour une branche coupée le feroit écorcher tout vif, parla humanité, liberté, clémence, à ravir tout le monde. Les larmes qu'il fit répandre à l'Aſſemblée, furent plus douces que celles qu'il fait verſer chaque jour dans ſes terres.

Un autre, jeune diſſipateur, qui s'eſt vu forcer, pour échapper à ſa ruine, de nier des billets d'honneur, & de cauſer la ruine de pluſieurs familles d'artiſans, ſe montra l'orateur de la bonne foi, de l'équité, de la vertu : Il acquit plus d'honneur en une demi-heure qu'il n'en avoit perdu en dix années.

Un de mes parens, que nous avons été obligés de faire interdire pour quelque temps à cause de son incapacité absolue, discuta d'une manière infiniment capable tous les grands objets de l'Administration, & son cerveau, trop étroit pour contenir ses affaires domestiques, s'est aggrandi tout-à-coup pour renfermer, classer, coordonner toutes les affaires publiques. C'étoit, si j'ose le dire, comme un foible ruisseau qui de lui-même pouvoit à peine porter une planche, & qui, enflé par les pluies, se trouve en état de porter bateau.

Un autre jeune homme, qui ne faisoit que de sortir du Collège où il bégayoit sa rhétorique, vit subitement sa langue se dénouer, & nous expliqua en maître la République de Platon, le Gouvernement de Salente, & *le Contrat social* de Jean-Jacques : j'étois tenté de croire aux idées innées & à la doctrine infuse.

Un Gentilhomme très-savant qui n'avoit pas la doctrine infuse, mais une érudition très-confuse, & dont la tête ne ressembloit pas mal à un vieux château de ma Province, lequel a autant de fenêtres que l'année a de jours & pas une chambre bien éclairée, nous présenta avec un ordre & une clarté inattendue un rèlevé de tous les

Etats - Généraux, de toutes les origines françoises, de tous les diplomes publics, de toutes les chartes. C'étoit, pour ainsi dire, une bibliothèque entiere qui sortoit de terre, & la raison servoit de réverbère à l'antiquité.

J'étois en extase & j'admirois l'ascendant victorieux de l'esprit public, qui mettoit ainsi à l'unisson tant d'esprits discordans; mais un blasphême inoui rompit tout-à-coup ce concert d'éloquence & de raison. Un Homme d'un très-beau nom, considéré à la Cour, adoré dans ses terres, le lien plutôt que le chef d'une maison puissante & nombreuse, distingué enfin par toutes les vertus & beaucoup de lumières, & qui se trouvoit là, je ne sais comment, se lève, & après un discours qui paroissoit d'une modération héroïque, au milieu de tant de cerveaux ardens, il perdit tout-a-coup la tête, & voulut nous prouver que le Tiers-Etat formoit l'Ordre fondamental de l'Empire.

Il distingua ridiculement les propriétés & les travaux, & prétendit que la somme des propriétés, sans celle des travaux, se réduisoit à zéro, & que la richesse devoit être mesurée dans les mains obscures qui la produisoient, & non dans

les mains illustres où elle alloit se perdre. En conséquence il définit le Tiers-Etat, le grenier public où chacun puisoit en tout genre, & il ajouta, sans ménagement, que le dépôt des mœurs, des lumières, des forces résidoit dans cette classe, la classe primitive & originelle de toutes les Nations. Il cita Montesquieu, Smith, Sydney, Shaftesbury, Solon, Plutarque, & il finit sa harangue populaire par cette phrase bourgeoise : le Clergé, la Noblesse & le Tiers-Etat, sont représentés au juste dans chaque Village ; le Clergé par l'Eglise, qui rassemble les Paroissiens auprès du même Autel ; la Noblesse par le château qui les réunit sous la même bannière ; le Tiers-Etat par la ferme qui les nourrit des mêmes productions. Ainsi le Clergé est la puissance morale ; la Noblesse est la puissance guerrière ; le Tiers-Etat la puissance nourricière & productive. Le Clergé lie la Terre au Ciel, la Noblesse lie le Peuple au Monarque, le Tiers-Etat lie la Nature à la Société, & tous les Arts à tous les besoins : en deux mots, le Clergé & la Noblesse ont des titres anciens ; le Tiers-Etat a des droits éternels. A ces mots, toute l'Assemblée témoigna un noble frémissement, & l'on s'écria

d'une voix unanime : comment un Gentilhomme peut-il parler de la ſorte ? Il répondit froidement : je ſuis bon Gentilhomme quand je combats, & je voudrois être bon Logicien quand je raiſonne. Que dites-vous, Meſſieurs, d'un Homme qui met ſur la même ligne la Logique & la Nobleſſe, & qui cite Monteſquieu, Smith, Sydney, Shafftesbury, Solon, Plutarque, au lieu de citer cette foule d'aïeux dont ſa généalogie & ſon anti-chambre ſont décorées, & qui, s'ils pouvoient prendre la parole, dépoſeroient tous contre lui ? Vous imaginez bien, Meſſieurs, que les Adverſaires ne reſtèrent pas ſans réponſe ; mais chacun d'eux ſe diſputant l'honneur de le confondre, ils parlèrent tous à-la-fois avec autant d'éclat que de chaleur. Les argumens étoient victorieux, mais un peu confus. Le Chevalier du peuple ne put ſoutenir une charge ſi vive ; il ſortit, & je le ſuivis dans le deſſein de le ramener, par une logique plus calme, à des principes plus dignes de ſa naiſſance. Si je ne réuſſis pas à le convertir ; s'il perſevère dans une héréſie ſi criminelle, je vous accuſerai, Meſſieurs, ſon nom comme ſon erreur : & vous, par une juſte rigueur, vous interdirez ſa Maiſon. Proſcrite de tous les Cha-

pitres Nobles de France & d'Allemagne, qui voudra désormais recueillir sa postérité? J'ai l'honneur d'être, &c.

PROSPECTUS
D'UN DICTIONNAIRE
D'EXAGÉRATION,

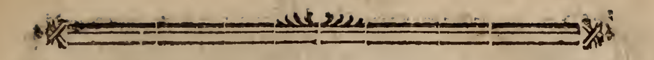
Deſtiné à MM. les Rédacteurs du Journal de Paris.

Vires acquirit eundo.
VIRGILE.

AVERTISSEMENT.

Ce Prospectus étoit fait il y a plusieurs mois. Quelques personnes malignes, en le voyant paroître en ce moment, pourroient s'imaginer que l'Auteur en veut à l'enthousiasme qui opère de grandes révolutions. On ne s'occupe ici que de l'exagération qui les arrête ou qui les dénature. Il y a l'exagération folle & l'exagération hypocrite. La première rend le bien impossible; la seconde y mêle un poison. Quoi qu'il en soit, il importe de connoître les véritables principes. L'avantage des écrits libres & des disputes publiques, c'est d'avertir l'attention. S'ils ne font pas tomber les préjugés, ils font du moins tomber les masques.

PROSPECTUS,



PROSPECTUS.

LES idées neuves ſont des idées vierges. La plupart meurent ſans poſtérité. Quelques-unes, plus heureuſes ou plus fécondes, ſe reproduiſent & ſe perpétuent dans de bons ouvrages qui ne ſont que ces mêmes idées bien développées, & c'eſt ce qu'on appelle des idées-mères.

Ainſi, tombé du haut d'un chêne altier,
Un ſimple gland renferme un arbre entier.
Long-tems ſtérile il erre à l'aventure :
Son moment vient : il plaît à la Nature
De transformer le germe en arbriſſeau :
Un lit d'argile eſt ſon étroit berceau.
Là, s'abreuvant d'une ſève féconde,
Il affermit ſa racine profonde ;
Puis il ſoulève un ſol obéiſſant ;
Puis dans les airs il monte floriſſant ;
Bientôt, enfin, déployant ſon ombrage ;
D'un front ſuperbe il réſiſte à l'orage ;
Et le terrein qui le reçut Enfant,
S'enorgueillit de porter un Géant.

Tel eſt le progrès des petites choſes qui ſont faites pour devenir grandes, & c'eſt

ainſi que s'eſt formé l'ouvrage dont je publie le Proſpectus. Qu'on me permette de raconter d'abord ſa filiation : on croira voir Newton découvrant le ſyſtême du monde dans la chûte d'une pomme (1), la troiſième qui ait fait révolution dans le monde.

La Renommée a célébré deux pommes,
Celle d'Eden & celle d'Ilion.
Une meilleure étoit gardée aux hommes :
Sous un pommier rêvoit le grand Newton :
Il méditoit les loix de la Nature.....
La pomme tombe, il y trouva ces loix;
Comme le fruit, ſa penſée étoit mûre :
Le poids d'un grain, des Cieux régla le poids.
Mais de Képler il avoit la balance,
Mais Galilée avoit peſé les airs ;
Deſcarte avoit rajeuni la Science :
L'eſprit humain eſt fils de l'Univers.

Je m'égare, ou du moins je m'écarte. Revenons tout de bon à mon ſujet. Voici, ſans

(1) Tout le monde ſait que Newton, rêvant ſous un pommier, & voyant une pomme ſe détacher de l'arbre & tomber, combina ſur cette chûte ſpontanée les loix de la gravitation univerſelle. Que de pommes tombées avant lui n'avoient rien fait imaginer ! Obſervons ici que Newton avoit un génie calme. Eſt-ce que le bonheur des découvertes appartiendroit excluſivement aux génies calmes ? Non. J'en appelle aux génies ardens de nos jours & aux grandes découvertes du Meſmériſme, bien ſupérieures à celles de Newton. J'en appelle aux Somnambules, aux Fuſtambules, qui ſont certainement les plus grands prodiges de notre tems, après les Funambules. J'en appelle à Lawater, à Caglioſtro, à Saint-Martin, qui tous ont bien vengé l'eſprit humain des bornes que la Philoſophie avoit prétendu lui impoſer.

plus de digreſſions poétiques, l'origine, les motifs & le plan de mon ouvrage.

Depuis vingt ans je travaillois ſans relâche à un recueil de définitions exactes, & j'en étois déja à la troiſième. La penſée de tout le monde abrégée pour tout le monde, voilà ce qu'une définition doit offrir. En parcourant le Journal de Paris, je lus dans un Extrait cette phraſe : l'exagération eſt la rhétorique des eſprits foibles & la logique des eſprits faux. Elle me rappella ce mot de Balthazar Gracien : les Exagérateurs reſſemblent aux années ſtériles qui renchériſſent tout. Mécontent de ces penſées injurieuſes pour un ſiècle que l'on peut nommer le ſiècle de l'hyperbole, je m'occupois laborieuſement à les rectifier, & j'allois entreprendre ma quatrième définition, lorſque j'en trouvai une parfaite dans le même Journal (1). On y définiſſoit l'exagération, l'excès de la force. Il eſt évident que l'exagération eſt l'excès de la force comme la fièvre eſt l'excès de la ſanté, & le délire le plus grand effort d'une belle imagination. L'Auteur partoit de-là pour démontrer par

(1) Lettre de M. de V**, un des hommes qui ont conſervé le plus obſtinément cet eſprit philoſophique, éclipſé tout-à-fait par les lumières nouvelles. Qu'eſt-ce que l'art de penſer juſte devant celui de penſer en grand ?

une ſuite de Corollaires ingénieux, que ce talent eſt le ſeul qui faſſe effet dans la Société. Voilà donc la ſcience ſublime des effets réduite à un principe lumineux. Inſpiré par cette théorie, j'ai imaginé de compoſer à l'uſage des gens du monde un Dictionnaire portatif & raiſonné de tous les termes & de toutes les phraſes qui forment la langue de l'exagération, ou ce qui revient au même, la langue des effets. Quiconque voudra en produire de brillans, n'aura beſoin que d'étudier un article ou deux de mon Vocabulaire. Il communiquera des flammes au génie le plus froid, des aîles au génie le plus borné. Il ne ſera pas d'un moindre ſecours aux gens de lettres qu'aux gens du monde. Il rend à la Philoſophie ſon faſte oriental, à la Métaphyſique ſon voile arabeſque, à la Poéſie ſon emphaſe herſe ou hébraïque. Mais ſa plus grande utilité ſera pour l'éloquence, qui à préſent tient, pour ainſi dire, le ſceptre de l'opinion & le timon des affaires (1). Tout

(1) Les Gaulois peignoient le Dieu de l'Eloquence ſous la figure d'Hercule, armé de ſa maſſue, & conduiſant les peuples avec de groſſes cordes qui ſortoient de ſa bouche. Nous conſervons le noble goût de nos ancêtres; & la maſſue & les groſſes cordes ſont en éloquence ce qui nous frappe davantage & nous entraîne le plus.

le monde veut être éloquent : tout le monde pourra le devenir en méditant mon ouvrage. Il enſeigne les diverſes manières de troubler, d'agiter les têtes les plus calmes. Il aidera particulièrement les perſonnages qui parlent en public, & il leur ſervira en quelque manière de porte-voix pour groſſir & propager le ſon trop foible de leur voix naturelle. Je crois que cette vaſte conception ne pouvoit éclorre dans une circonſtance plus favorable ni plus ſolemnelle. Nous ſommes dans un moment où, de proche en proche, tout s'élève & tout s'aggrandit. Les Comédiens ont forcé leur jeu, les Ecrivains leur ſtyle, les Artiſtes leurs formes, les Femmes elles-mêmes leurs manières ; & à une parure giganteſque elles ont joint une liberté théatrale. On doit ſavoir gré à la délicateſſe de faire tout ce qu'elle peut pour devenir de l'énergie & pardonner aux graces de s'oublier dans leur véhémence, comme l'on pardonne à une Cantatrice ſupérieure de chanter faux pour jouer avec paſſion (1). Un ſèxe a dû grandir en même tems que l'autre, & toute la Société s'eſt

(1) On eſt ſurpris que les Furies & les Démons ne faſſent plus d'effet ſur notre ſcène lyrique : c'eſt qu'ils viennent après des Acteurs & des Actrices qui les ont effacés d'avance.

montée au ton inſpirateur du ſiècle. Bolinbrocke diſoit : il eſt beaucoup d'enthouſiaſtes & peu d'inſpirés : les uns ſont aujourd'hui auſſi multipliés que les autres. La chaleur de l'enthouſiaſme eſt devenue notre chaleur naturelle, & l'inſpiration eſt à préſent auſſi générale que la reſpiration. Il étoit tems d'enſeigner un idiome proportionné à l'accroiſſement ſucceſſif, ou plutôt à la crue ſubite & prodigieuſe de nos idées. C'eſt lorſqu'une ſcience eſt perfectionnée qu'il convient de fixer ſa langue. Voilà & l'origine & le motif de mon ouvrage : en voici le plan.

L'exagération, ſemblable à ces deux tonneaux de la fable qui verſoient ſur la terre le fleuve des biens & le torrent des maux, ſe diviſe en deux dialectes, dont l'un exprime tout ce qui eſt merveilleux & l'autre tout ce qui eſt terrible. Le merveilleux & le terrible, qui ſont les deux extrêmes de la nature, ſont par cela même les deux extrêmes de nos ſenſations. On les diſtingue dans celui qui les éprouve, à ſes mouvemens extérieurs, à ſes exclamations, à ſes paroles, & même à ſon accent. J'ai noté la pantomime ou la langue muette ; & pour la mieux imprimer dans les cerveaux, j'ai fait deſſiner par les premiers Artiſtes deux

figures coloſſales ; l'une repréſentant la Sybylle de Cumes ſur ſon trépied, la chevelure éparſe , l'œil extatique , la poitrine haletante , la bouche inondée d'écume , *pectus anhelum , os rabidum :* (1) l'autre repréſentant Tybérius Gracchus , qui après avoir ſoulevé tout le peuple de Rome , abandonné par lui , maudit le Capitole , appelle ſur le Sénat la foudre céleſte , & déchire ſes vêtemens du même air dont il déchiroit la robe conſulaire (2). On ne m'accuſera pas d'avoir choiſi deux modèles ſubalternes pour la pantomime de l'exagération. J'aurois pu en faire graver de plus modernes ; mais l'admiration eſt plus noble que la malignité ; & quand celle-ci s'attache aux vivans , celle-là ſe voue à l'antique. Si un Orateur veut ſuſciter une tempête au milieu d'un Sénat ou d'une place publique , il aura ſoin de moduler ſes attitudes ſur celles de Gracchus. Si une Femme

(1) Cela veut dire bouche enragée. Les Grecs ne comptoient que trois Sybilles fameuſes, douées de pareilles bouches. Nous ſommes plus heureux ; car nous poſſédons des Sociétés entières d'enragés.

(2) Dans un Poëme Italien ſur les Gracques , le dernier des deux freres expirant lance une poignée de pouſſière vers le ciel , en s'écriant : qu'il ſorte de cette boue un Héros qui me venge. Marius , dit le Poëte , ſortit de cette pouſſière.

veut annoncer de funeſtes augures à la Société dont elle eſt l'oracle, elle compoſera ſon viſage ſur celui de la Sybille. Une phyſionomie ſublime eſt une préface éloquente. Si j'ai tracé avec tant de ſoin les ſignes muets, j'ai recueilli avec plus de ſoin encore les ſignes parlans : exclamations puiſſantes, paroles énergiques, tournures inattendues, métaphores audacieuſes, phraſes de création, je n'ai rien omis. Pour mieux accentuer les mots, j'ai doublé ; j'ai triplé, tantôt l'accent aigu & tantôt l'accent grave. L'articulation eſt à la parole ce que le burin eſt au ſimple crayon : appuyant ſur chaque ſyllabe & enfonçant dans l'oreille chaque finale, elle creuſe, elle pénètre juſqu'au fond de l'ame. Telle oreille qui a réſiſté au raiſonnement le plus victorieux, cède à une finale vigoureuſement prononcée ; & c'eſt pourquoi l'Orateur Romain terminoit ſes périodes cadencées par les déſinences les plus harmonieuſes, qui comme les derniers ſons d'une orgue rempliſſoient toute la capacité des oreilles populaires (1).

(1) Montaigne ſe mocque de toutes les phraſes cicéroniennes qui finiſſent par *eſſe videatur* : s'il les avoit entendu prononcer ſur la place publique, il les auroit applaudies, comme nos pères applaudiſſoient les cadences perlées de Lully.

C'eſt auſſi pourquoi la ſavante Clairon & le ſublime le Kain faiſoient retentir chaque finale, & paroiſſoient ainſi graver les vers ſur la ſcène & les paſſions dans les cœurs. En conſéquence j'ai diſtingué les mots dont les finales ont le plus de ſoutien & d'éclat. Tels ſont les mots ſentimental, patriarchal, imperturbable, irréſiſtible, mélancoliquement, pontificalement, tempétueux, caverneux, chevalereſque, &c. &c. J'ai été forcé de changer quelques terminaiſons. De romaneſque on a fait romantique pour diſtinguer un ſite d'une fable; de même pour diſtinguer une grotte d'un caprice, j'ai fait de groteſque grothique; pour diſtinguer un homme d'un livre, j'ai fait de pédanteſque pédantique; ponr diſtinguer un preux d'une livrée, j'ai fait de chevalereſque chevalantique. On trouvera pluſieurs mots que j'ai augmenté de volume à la manière caſtillane, & auxquels j'ai donné, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, la grandeſſe eſpagnole (1); d'autres que j'ai combinés & mariés enſemble à la manière des Grecs, dont la bouche ſonore arrondiſſoit ſi bien tous

(1) Chapeau en eſpagnol ſe dit *capellone*. Cela ſemble couvrir, non pas la tête d'un homme, mais celle d'un Héros.

ces termes aggrégés & multi-formes (1). Quant aux épithètes, qui ſont les troupes auxiliaires de l'exagération, j'ai cru devoir, pour les mieux armer, leur prêter le ſuperlatif des Latins. Les Italiens l'ont conſervé dans leur langue, ſans doute pour balancer la multitude de leurs diminutifs. Ce peuple de Pygmées ou de Bambins auroient envahi leur langue, ſi elle n'avoit été défendue par celui des Titans ou des Superlatifs. Pourquoi la nôtre a-t-elle rejetté ces derniers ? Nous n'en poſſédons que deux : nous diſons un ciel ſerein & une Alteſſe Séréniſſime, une place éminente & un Cardinal Eminentiſſime. (2). Pourquoi ne dirions-nous pas un titre ridicule, ridiculiſſime ; un pamphlet horrible, horribiliſſime ; une beauté fragile, fragiliſſime ; un Juge corruptible, corruptibiliſſime, &c. &c. Mais comme l'har-

(1) Ronſard avoit déja tenté la même choſe. La Fontaine a inventé de même la Gent-trotte-menu & Perette-court-vêtue.

(2) Nous diſons auſſi bravo, braviſſimo, & nous aimons tant ces deux mots-là, que nous les crions à tue-tête. Souvent nous coupons un Acteur en deux & une tirade en quatre. Souvent nous crions bravo avant qu'on ait commencé, braviſſimo avant qu'on ai fini. Souvent enfin nous empêchons l'Acteur de continuer ſon rôle pour continuer le nôtre ; & redoublant nos cris, nous fatiguons tout le théatre ſans nous fatiguer. Nous ſommes ſi bons, que nous voulons étouffer les gens ſous les éloges, & enſuite ſous les critiques.

monie eſt eſſentielle à une langue, & que l'oreille eſt un de ces Juges corruptibles, corruptibiliſſimes, ſuperbes, ſuperbiſſimes, j'ai eu l'attention de dreſſer des tables cathégoriques d'épithètes, où l'on verra d'un coup d'œil tous les calculs d'addition & de ſouſtraction conformes aux loix de l'harmonie. Depuis quelque tems tous nos livres ſont enrichis de ces tables d'évaluation qui leur donnent je ne ſais quel air géométrique tout-à-fait intéreſſant. Je n'ai pu me refuſer à une méthode qui prouvera que j'ai voulu être exact juſqu'à la minutie.

La partie grammaticale de mon Dictionnaire ne pouvoit ſe préſerver de quelques détails arides; mais ces détails arides ſont importans, & je vois le public, ce public jadis ſi frivole, dévorer aujourd'hui les matières de diſcuſſion les plus épineuſes. Nos Littérateurs ſe ſont faits publiciſtes. Nos Princes du Sang font des Mémoires pleins d'une érudition féodale (1); nos femmes, nos ſœurs, nos filles tremblantes ſur la liberté publique, nous parlent de la loi, *habeas corpus*. Je n'ai donc pas ménagé des

(1) Quel ſiècle inſtruit que celui où les Chefs de la Nation ſont aſſez ſavans pour reprocher aux meilleurs Ecrivains de ne l'être pas aſſez. Voyez le Mémoire en queſtion, page troiſième.

esprits robustes. Je dédie aux génies sublimes la partie philosophique qu'il me reste à exposer, & qui regarde le choix des termes & des phrases. Tout art a ses secrets & ses finesses : l'exagération abhorre les finesses ; mais elle a des secrets que je vais dévoiler l'un après l'autre, *arcana imperii.*

Il est des termes qui sont en quelque sorte dans une langue ce que les Alpes sont sur le globe, des points d'élévation qui offrent en même tems de vastes points de vue. Le premier secret de l'idiome exagérateur consiste dans l'emploi continuel de ces termes aériens, qui habitent la partie la plus élevée de notre langue : tels sont ceux-ci que j'ai travaillés avec un soin religieux : nature, liberté, despotisme, fanatisme, enthousiasme, aristocratie, démocratie, fluide universel, équilibre de l'Europe, systême du monde, préjugés populaires, plans de législation, formes antiques, loix fondamentales, &c.

Les termes collectifs participent à la grandeur des termes élevés, & ils servent comme eux à généraliser nos idées. Le second secret de l'idiome exagérateur consiste donc dans l'usage fréquent des termes collectifs. Je m'explique : pour frapper l'attention ou pour étendre la vue, on appel-

ſera un nombre calculé, un nombre infini ; un eſpace meſuré, un eſpace immenſe ; quelques particuliers inconnus, le public ; quelques cotteries obſcures, la nation ; une peuplade ou deux, le genre humain ; un coin de la terre, l'Univers ; l'uſage incertain d'une époque barbare, la tradition immémoriale des ſiècles.

Le troiſième ſecret c'eſt de ſubſtituer ſans ſcrupule un terme véhément à un terme délicat ; un terme éloigné & inattendu à un terme voiſin & qui ſe préſente de lui-même ; enfin un terme contradictoire à un terme affirmatif. J'ai marqué toutes ces ſubſtitutions hardies, tous ces ſynonymes privilégiés. Par exemple, j'écris miraculeux au lieu de commun ; délicieux au lieu d'inſipide ; évidence au lieu d'invraiſemblance ; organiſation au lieu de cahos ; gaîté charmante au lieu de noirceur ; meſure parfaite au lieu de meſquinerie ; bourgeois inſolent au lieu de citoyen courageux ; aigle du Sénat au lieu de pédant de robe ; homme vendu ou à vendre au lieu d'un patriote impartial, &c. &c.

Un quatrième ſecret, c'eſt d'employer quelqu'une de ces images frappantes qui mettent les objets à nos pieds, ou quelqu'une de ces tournures vigoureuſes qui

nous mettent nous-mêmes au pied des objets. Il y a une de ces images & de ces tournures qui a paru si bonne, qu'on ne se lasse point de la répéter. L'Auteur des Lettres Péruviennes voulant exprimer la légèreté & la vivacité françoise, dit que Dieu créa cette Nation lorsqu'il n'avoit assemblé encore que deux élémens, l'air & le feu. Le Comte de Forcalquier, pour marquer l'alliage éloigné de l'orgueil extrême & de l'extrême abjection, disoit que lorsque Dieu avoit fait le monde, ayant un peu de boue attachée à ses doigts, il les secoua, & que les Princes & les Laquais en sortirent. Un Ecrivain de nos jours, qui est plus frappé du règne des Nérons, des Caligula, des Christierns que des proscriptions de Sylla, de Marius, des Décemvirs, des Triumvirs, dit que Dieu créa les Républiques dans sa bonté & les Monarchies dans sa colère (1).

Franchir toute gradation, dédaigner toute nuance, voilà le cinquième secret de l'idiome que j'enseigne. Le goût, esclave misérable des règles, se forme une échelle où

---

(1) Une femme d'esprit qui connoît beaucoup les images & les tournures expressives, disoit en parlant des Notables qui votoient sur la forme des Etats-Généraux ; ce sont des impuissans qui veulent fonder une Colonie.

ſont marqués tous les dégrés de l'intelligence & du ſentiment. L'échelle de l'exagération n'a que deux dégrés ſuprêmes, conformes à ſa marche rapide, le premier & le dernier. Ainſi tout début eſt pour elle un prodige ; tout eſſai, un chef-d'œuvre ; tout accident, un phénomène ; toute beauté, une perfection ; toute laideur, un monſtre ; toute grandeur, un coloſſe ; toute petiteſſe, un atome ; ſix cens mille privilégiés, l'élite de la Monarchie ; vingt-quatre millions d'hommes utiles, la lie de la Nation.

Le ſixième ſecret eſt un de ceux que l'on emploie le plus ſouvent ; c'eſt d'attacher en quelque ſorte un homme immortel à un homme vivant. L'amour-propre ſe laiſſe attendrir par ces comparaiſons qui l'aggrandiſſent, & il aime à ſe contempler dans une optique ſi avantageuſe pour lui. Si le parallèle eſt un peu violent, on penſe, dit Duclos, que les vérités fortes ne gardent pas de meſure. J'ai vu un jeune Etudiant en Droit, que l'on nommoit déja un Monteſquieu, regarder l'Eſprit des Loix qui étoit ſur ſa table, en diſant : il y a des chapitres que j'aurois fait hier & que je referois aujourd'hui. J'ai entendu un Prince, ami des nouveautés brillantes, & que l'on comparoit au Czar Pierre, dire : à ſa place

j'aurois moins voyagé, & au lieu d'aller vers la lumière, je l'aurois fait venir. Dans les Chroniques des Moines, tout Souverain fondateur d'une Chapelle est appellé un Constantin. Burnet, dans l'Histoire de la Révolution Angloise, établit un parallèle entre le sombre Tibère & le riant Charles II. Milton, avant lui, avoit jugé comme Cromwel, que Charles Ier étoit pire que Néron : *Nerone Neronior* (1). Voltaire qui savoit tout simplifier jusqu'à l'exagération, & tout diversifier jusqu'à la flatterie, employoit & abrégeoit ainsi ces formules comparatives. Il disoit : Antonin-Frédéric (1), Newton-du-Châtelet, Orphée-Rameau, Pline-Buffon, Caton-Turgot, Virgilius-de-l'Isle. Ces alliances de noms célèbres imitent la tête de Janus, qui, d'un côté, représentoit le passé, & de l'autre le présent.

Un septième secret, c'est de renchérir encore sur ce qui se dit de plus fort, & d'étonner ainsi ceux qui étonnent. Il ne faut pas, disoit un Carthaginois, que les

---

(1) Voyez la Traduction intéressante de son discours, sur la liberté de la presse.

(2) Il est vrai que dans sa colère il le nommoit aussi Cottin-Alaric.

Romains

Romains mettent une ſeule planche ſur les mers de Sicile. Il ne faut pas, s'écria un autre Carthaginois, qu'ils oſent y laver leurs mains. Le Pavillon François, diſoit un Lord, doit être le vaſſal du Pavillon Anglois; nul vaiſſeau de la France, s'écria un autre Lord, ne doit tirer un coup de canon ſur l'Océan ſans la permiſſion de l'Angleterre. Séparons, diſoit encore un Anglois, ce qui nous reſte de colonies d'une métropole qu'elles corrompent; ſéparons-les d'un coup de plume. Jettons-les dans la mer, s'écria un autre Moraliſte auſſi ſage, jettons-les dans la mer d'un coup de pied. Les Rois ſeront deſpotes, diſoit un Général François, tant qu'ils auront une armée & des millions. Ils ſeront à craindre, s'écria un Financier, tant qu'ils auront un ſoldat & un écu (1).

Le huitième ſecret de l'exagération conſiſte à s'approprier les termes les plus ſavans d'un art, ce qui rend tous les arts ſes tributaires ſucceſſifs. C'eſt une ſource de ri-

(1) Un Noble diſoit : ſi tous les Nobles qui ont défendu le Trône renaiſſoient, ils couvriroient la France entière. Un Homme du Tiers-Etat lui répondit : ſi tous ceux du Tiers-Etat qui ont combattu pour la même cauſe renaiſſoient, ils couvriroient l'Europe entière.

cheſſe que l'on peut acquérir ſans travail & dépenſer ſans économie. Ainſi, pour exprimer une émotion légère qui n'avertiroit perſonne, ſervez-vous du mot de commotion électrique, qui à l'inſtant frappera tout le monde. Au lieu de dire que les eſprits ſont en effervescence, choſe qui eſt trop commune & ne repréſente qu'une chaleur obſcure, dites qu'ils ſont en incandeſcence, ce qui eſt le dernier terme de la chaleur phyſique, & ſemble environner de rayons toutes les têtes. Quand vous voudrez faire ſentir à quelqu'un que l'on eſt ennuyé de ſes diſſertations ſur l'Etat, n'employez pas le mot raſſaſié, qui a quelque choſe de groſſier & d'indigeſte, parlez plus noblement, & dites que le public eſt ſaturé de politique. Si vous louez une Danſeuſe ſur la légèreté & la juſteſſe de ſa danſe, gardez-vous de dire qu'elle a de l'à-plomb, cela paroîtroit lourd : dites qu'elle fait le ballon, & chacun croira voir ſur la ſcène, dans une Danſeuſe qui ſaute, un Aréoſtat qui bondit.

Aux conquêtes d'expreſſions joignez les contraſtes d'idées; c'eſt le neuvième ſecret: c'eſt-à-dire, mettez tant de diſproportion entre la choſe & le mot, tant de diſcon-

venance entre le ton & le ſujet, que les eſprits les plus inattentifs éprouvent une ſecouſſe involontaire. Les diſſonances hardies produiſent les piquantes ſurpriſes. Plus la diſcordance eſt bruſque, & plus on admire la force d'un eſprit préoccupé qui attache à tout l'idée ou la paſſion dominante : il faut donc pour cela étudier la paſſion ou l'opinion qui ſont en vogue.

Lorſque l'économiſme régnoit, il étoit beau d'appliquer aux profits de ſon jeu la théorie du produit net. Quand le meſmériſme ſuccéda, on eut bonne grace auſſi à faire de l'Agent univerſel le mot univerſel. Pendant le court empire de l'agiotage, tout devoit hauſſer ou baiſſer en ſociété comme ſur la place (1). Aujourd'hui l'eſprit public tient la balance de l'Etat : c'eſt dans cette balance qu'il faut prendre les nouveaux poids de l'exagération. Par exemple, au lieu de dire qu'une perſonne a été d'un tel avis dans un ſouper, il importe de dire

(1) Sous le miniſtère de l'Abbé Terray & pendant ſes réductions, un homme preſſé par la foule au parterre de l'Opéra, cria : M. l'Abbé Terray réduiſez-nous. Après la chûte de l'Archevêque de Sens, la populace qui brûla ſon image, l'avoit habillée en draps d'or, & deux cinquièmes en papier.

qu'elle a voté telle chofe ou fait telle motion. L'avis auroit paffé peut-être fans être confidéré ; mais la motion commande le refpect & mérite qu'on délibère. Dire que dans un Club, un Sallon, un Café, on lit les gazettes, cela paroîtroit bien pauvre; mais annoncez avec gravité que les occupations y font patriotiques, & voyez combien vous aggrandiffez la fcène & les acteurs. Voulez-vous exprimer que les gens qui reftent attachés aux grands modèles, à un goût pur, & aux vrais plaifirs de l'efprit, condamnent les petits Spectacles? Déclarez que les petits Spectacles font inconftitutionnels & leur Théâtre illégal: cela empêchera les bons Citoyens d'y retourner. Un Miniftre a-t-il écouté d'un air froid une demande vive, ne vous plaignez pas de fa froideur; plaignez-vous du defpotifme miniftériel, & vous aurez autour de vous un Parlement entier qui vous foutiendra. Si vous racontez une querelle de quelques gens du peuple, n'allez pas dire que c'eft une rixe, une batterie, on n'y prendroit pas la moindre part; nommez cela une infurrection populaire, & l'on croira paffer d'une rue dans un camp.

Neuvième & dernier fecret, les citations

ſavantes & les alluſions pompeuſes. Les citations ſavantes appellent devant vous des témoins ſolemnels qui vous appuient. Choiſiſſez vos témoins. Pour un fait d'Hiſtoire Naturelle, ne citez pas moins que Pline, ou Buffon, ou Ariſtote; pour un fait Hiſtorique, Tacite, Robertſon, Hume; pour un fait d'Erudition Gauloiſe, Monteſquieu, Dubos, Boulainvillers, Mably (1). Ces ombres célèbres ſeront étonnées quelquefois d'être évoquées pour peu de choſe, mais elles y ſont accoutumées, & leurs apparitions continuelles entretiennent leur commerce avec nous.

Quant aux alluſions pompeuſes, on n'ignore pas quel en eſt le charme & la magie : c'eſt tirer tout-à-coup la toile qui ſéparoit la ſcène du parterre. N'importe quelle ſoit la toile ou quelle ſoit la diſtance : bruſquez l'alluſion pour accroître l'illuſion, & appliquez aux moindres objets les vers tragiques du plus grand effet. Vivez-vous dans une petite Ville où vous êtes ſeul paſſionné pour l'intérêt public? Il faut vous écrier : Rome n'eſt plus

(1) Un Racoleur avoit mis pour enſeigne ce vers de Voltaire : *le premier qui fut Roi fut un Soldat heureux.*

dans Rome, elle eſt toute où je ſuis.
Rencontrez-vous en ſociété un Homme de robe dont la morgue vous choque ? Dites-lui fiérement : pour être plus qu'un Roi, tu te crois quelque choſe ? Les Bateliers de Veniſe ſe répondent l'un à l'autre par des octaves du Taſſe. Les Bergers de Ferrare chantent à l'envi celles de l'Arioſte. Les Savetiers d'Athènes, ſi l'on en croit Plutarque, déclamoient aux pieds de ceux qu'ils chauſſoient, des ſcènes entières de Sophocle (1).

On trouvera à chaque page de mon Dictionnaire des exemples de ces locutions choiſies, qui ſont une tranſition majeſtueuſe du petit au grand. Je l'ai terminé par le Catalogue des Auteurs anciens & modernes qui ont excellé en ce genre. Lucain, parmi les premiers ; Diderot, parmi les ſeconds, s'élèvent au-deſſus de tous les autres, & partagent, l'un en vers, l'autre en proſe,

(1) Les Athéniens nous reſſembloient en gaité & en exagération ; mais on voyoit chez eux, comme chez nous, des Bourrus. Un de leurs Poëtes dit dans une méchante épigramme : je m'échappe d'Athènes : j'aimerois mieux mourir que de vivre parmi d'éternels exagérateurs. Cet homme étoit bien difficile & bien dégoûté !

l'empire de l'exagération. Je n'ai point parlé de leurs ſucceſſeurs vivans : le panégyrique des Rois vivans ſeroit ſuſpect ; je le laiſſe à la poſtérité. Au mérite de l'impartialité, mon Dictionnaire ajoutera un mérite plus attrayant peut-être : chaque mot deviendra un ſujet de diſpute. On ſait combien le plaiſir de diſputer ſur un objet, rend cet objet intéreſſant pour nous. L'Anglois, qui n'a en réſerve que du bon ſens, ne diſpute que ſur ce qui l'intéreſſe : le François qui a une imagination plus diſponible & plus large, s'intéreſſe à toutes les choſes ſur leſquelles il diſpute. C'eſt ainſi que nous avons confondu la paſſion de la diſpute avec celle de la muſique italienne & celle des jardins anglois. Auſſi-tôt que nous avons pu les goûter ſans diſcorde, nous avons ceſſé de les aimer avec fureur. Enfin, le bruit eſt un accompagnement néceſſaire à tous nos plaiſirs. J'eſpère que mon ouvrage, faiſant un bruit conſidérable, aura un cours prodigieux. Il ſera imprimé en papier ſuperfin & en caractères neufs, gravés divinement. La magnificence typographique eſt la véritable décoration du génie. Les perſonnes qui voudront ſouſcrire, ſe taxeront elles-mêmes : elles fixeront

le prix d'après les deux baſes fondamentales de toute eſtimation, qui ſont la raiſon publique & le progrès des lumières.

Signé MICROMÉGAS.